

Chapitre sur la Règle de saint Benoît - CFM - Rome 06.09.2011

Après le silence, parlons un peu du bruit.

Les monastères de saint Benoît n'étaient pas dérangés par les autoroutes, les trains, les avions, et pas davantage par les téléphones et les portables. Les bruits de la nature, alors comme aujourd'hui, étaient des bruits innocents, pas usants psychologiquement parlant. C'est pourquoi saint Benoît avait, plus que nous, une conception essentielle et intérieure du bruit ; il parle du bruit intérieur à la communauté, mais surtout intérieur au cœur de chaque moine. Pour le bruit en communauté, il se limite à rappeler la modération ou le renoncement à l'emploi et au volume de la parole et des discours lorsqu'ils peuvent déranger le repos des autres, ou l'écoute de la lecture à table (cf. 38, 5 ss), ou bien introduire la dissipation, la distraction dans les relations communautaires, en plaisantant et en riant grossièrement (cf. 7, 59-61 ; 49, 7).

Mais c'est surtout contre le bruit intérieur que saint Benoît demande de lutter. Et ce bruit est le murmure.

Dans la Règle, le murmure apparaît avec le chapitre sur l'obéissance. Celui-ci commence par une très belle définition de l'obéissance comme amour préférentiel pour le Christ : « L'obéissance sans délai (...) convient à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ. » (5.1-2)

À l'opposé de cette affirmation, à la fin du chapitre, Benoît parle du murmure : « Si, au contraire, le disciple obéit, mais s'il le fait de mauvais gré, s'il murmure non seulement de bouche mais encore dans son cœur, même s'il exécute l'ordre reçu, cet acte ne sera pas agréé de Dieu qui voit le murmure dans sa conscience. Bien loin d'en être récompensé, il encourt la peine des murmurateurs, s'il ne se corrige et ne fait satisfaction. » (5.17-19)

Le murmure du cœur est donc le contraire de l'affection préférentielle pour le Christ. Le vrai problème n'est pas la désobéissance, mais la perte de l'affection pour le Christ, le fait de ne pas préférer le Christ. Et pour lui préférer quoi d'autre ? Pour lui préférer un projet sur soi-même et pour soi-même qui, au fond, n'est pas réel. Parce que celui qui murmure sait de quoi il n'est pas content, ou croit le savoir, mais en réalité il ne sait pas de quoi il serait vraiment content. Face à ce qui lui est demandé par l'obéissance, quelque chose de réel, une action réelle, un choix réel, une tâche réelle, face à cela pèse davantage, dans son cœur, le choix de ce qui ne lui est pas demandé, et qui au fond ne lui est pas donné, qui n'existe pas. Il pense que faire autrement ou autre chose serait mieux.

Mais cette autre chose existe seulement dans le brouillard de ses projets et de ses désirs. Et en réalité, son murmure ne choisit finalement rien d'autre que soi-même, son intérêt propre, son « moi ». Si l'obéissance sans délai est propre à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ, le murmure est propre à celui qui n'a rien de plus cher que soi-même. Le murmure est une sorte d'idolâtrie de soi-même qui replie sur soi notre cœur créé, au contraire, pour l'infini, pour Dieu. C'est pour cela que le murmure est toujours triste, l'opposé de la joie et de la paix.

Pour saint Benoît, le secret de la joie est le contentement, être contents de ce qui nous est donné, c'est-à-dire de la réalité (cf. 7, 49; 61, 2-3). Le murmure se détache de la réalité donnée, il rongé le contentement, et alors on perd la joie.

On en trouve un bel exemple au chapitre 40 sur la mesure de la boisson : « Si la pauvreté du lieu est telle qu'on ne puisse se procurer cette mesure de vin, mais beaucoup moins ou rien du tout, ceux qui y demeurent béniront Dieu et ne se plaindront point. C'est l'avertissement que nous donnons avant tout : qu'ils s'abstiennent de murmurer. » (40, 8-9).

Lorsque quelqu'un se contente même de rien, le rien devient volonté de Dieu, et donc la réalité des réalités. Qu'est-ce qui peut être plus réel pour nous que la volonté de Dieu, origine et consistance de toutes choses ? Ainsi, même manquer de tout devient rapport avec Celui qui est tout pour tous, et notre joie elle aussi est toute dans le rapport avec Lui, une joie qui est bénédiction : « Ils béniront Dieu et ne se plaindront pas ». Le murmure n'est donc pas seulement le contraire de l'obéissance : il est le contraire de la joie que produit l'obéissance, qui est la joie d'adhérer à Dieu même en adhérant à sa volonté.

Cependant, ce choix du contentement et de la bénédiction dans l'adhésion à la volonté de Dieu à travers l'obéissance aux supérieurs et à la réalité des circonstances, saint Benoît ne le veut pas artificiel, volontariste ou, pire encore, victimiste. Le victimisme est au fond un murmure voilé de fausse pitié. Pour que ce choix puisse être réel, saint Benoît est conscient qu'il doit être soutenu, qu'on ne doit pas le considérer comme acquis.

Saint Benoît sait très bien que le murmure est une tendance que nous avons tous en nous, depuis le péché originel. Nous avons besoin de la grâce, mais surtout de l'aide fraternelle. On peut être content de tout seulement si on n'est pas seul, si on est aimé. Les frères et sœurs qui ont une tendance accentuée à murmurer, à être mécontents de tout et de tous, trahissent d'abord une solitude et une peur, que chacun de nous connaît. Par contre, celui qui se sent aimé est content de tout et ne murmure pas, parce qu'il reçoit déjà le centuple qui remplit son cœur plus que tout autre désir irréal. Seul celui qui fait l'expérience de l'amour du Christ pour lui peut ne rien avoir de plus cher que Lui. Qui fait l'expérience qu'on est content de lui, pourra être content de tout, même de manquer de tout.

C'est pourquoi les passages les plus importants de la Règle en ce qui concerne le thème du murmure sont peut-être ceux dans lesquels Benoît demande à l'abbé et à la communauté de prévenir le murmure des frères par l'aide et le soutien fraternels.

Les serviteurs de la cuisine recevront un soutien alimentaire supplémentaire pour qu'« ils puissent servir leurs frères sans murmurer » (35, 13). Pendant les travaux des champs, l'abbé pourra permettre de manger avant l'heure fixée, et il doit « régler toutes choses et les disposer de telle sorte que les âmes se sauvent et que les frères accomplissent leur tâche sans motif légitime de murmure » (41, 5). Ceux qui s'occupent de la cuisine pour les hôtes, « lorsque ils en auront besoin, reçoivent des aides pour qu'ils accomplissent leur service sans murmurer » (53, 18).

En somme, le murmure, le mécontentement, est un mal intérieur, un cancer de la joie du cœur. Il se soigne avec l'amour fraternel qui nous transmet l'amour du Christ, et nous sommes responsables de nous offrir ce soin les uns aux autres. On peut se plaindre de tout, être mécontent de tout, mais il est rare qu'on se plaigne et soit mécontent d'être aimé. Et lorsque quelqu'un est content d'être aimé, tous les mécontentements deviennent relatifs et disparaissent souvent comme des nuages qui se dissipent au soleil.

P. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist